

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 21 (1913)
Heft: 1

Rubrik: Petite chronique et bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ballif Tiller, & signé par feu Provide & vertueux Louys Bergier pour lors Secrétaire Ballival de Lausanne; En foy des présentes données sous notre sceau et signature de notre secrétaire, le vingt neuvième Juillet mille sept cent dix-neuf.

Cachet en cire molle
avec les armoiries.

HACBRETT.

DETALENS,
avec paraphe.

PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

Société vaudoise d'histoire et d'archéologie.

Séance du 27 novembre 1912, au Palais de Rumine, salle Tissot, sous la présidence de M. Eug. Mottaz, président.

Les procès-verbaux des précédentes séances, lus par M. Ch. Gilliard, secrétaire, sont approuvés par l'assemblée.

Deux candidats sont reçus membres de la Société, ce sont : Mme Moret-Paquier, à Lausanne, et M. Sautter, à Bonmont.

M. *Paul Decker*, professeur aux Ecoles normales, lit un intéressant travail relatif à *Jean-Rodolphe Sinner de Ballaigues*, d'après un ouvrage récemment paru de M. Bürri.

Jean-Rodolphe Sinner était né en 1730 ; il descendait de la famille Sinner que l'on trouve à Berne dès le XV^e siècle et qui se distingue d'abord dans le commerce jusqu'au XVIII^e siècle, époque à laquelle elle donne à la République de Berne des personnages importants. Dès son jeune âge, J.-Rod. Sinner se passionne pour l'histoire et l'antiquité, pour la littérature et pour Voltaire. A 17 ans, il perd son père, le bailli de Münchenbuchsee. Sa famille rentre à Berne ; elle ne nage pas dans l'or. Jean-Rodolphe se présente pour la place vacante de bibliothécaire en chef (*bibliothecarius ordinarius*) qu'il obtient. On a prétendu qu'il avait été nommé par favoritisme contre Samuel Henzi. Le Dr Bürri, dans son ouvrage, détruit cette légende. Il allègue en particulier qu'une caution de mille thalers était exigée du bibliothécaire et que Henzi n'aurait pu la trouver. D'autres preuves sont apportées qui montrent que Henzi n'était pas sur les rangs. En 1748, de Sinner, âgé alors de 18 ans, prend

possession de sa nouvelle charge, qu'il occupa pendant 26 ans. Les fonctions lui permettent de se livrer à ses chères études littéraires, philosophiques, archéologiques. Il publie un catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Berne, dans lequel chaque pièce est analysée ; puis un catalogue des livres imprimés ; il se passionne pour la littérature romande et la poésie du moyen âge et donne des extraits des poésies des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles. L'Académie des Belles-Lettres le nomme membre correspondant en 1774 ; il publie également des traductions d'ouvrages latins et anglais ; il voyage aussi et va en Hollande, à Londres et à Paris. En 1774, il est nommé bailli de Cerlier (Erlach) ; il continue ses recherches et fait connaître un *Essai sur les dogmes de la Métempsychose*, puis le *Voyage historique et littéraire dans la Suisse romande*. Ce fut un autre Sinner qui le remplaça à la bibliothèque.

Jean-Rodolphe Sinner avait épousé Louise-Emilie de Ginggins et c'est ainsi qu'il devint seigneur de Ballaigues, où il ne se rendait du reste que rarement. A Berne, il fréquentait la haute société ; il fut du reste en rapport avec Voltaire, de Haller, Micheli du Crest, l'abbé de Saint-Léger, l'abbé Raynal, etc. La goutte et la folie s'abattirent sur lui et il mourut le 12 février 1787, laissant une veuve et trois filles, cinq autres enfants étant morts en bas âge. Sa veuve vendit alors son château de Ballaigues à la commune. C'est aujourd'hui l'auberge de la Croix-d'Or.

M. Ch. Gilliard, professeur, communiqué à l'assemblée quelques renseignements et conclusions sur la *politique de la France en Suisse à l'époque du Directoire*, d'après un ouvrage récent.

M. Raymond Guyot, de l'Ecole des Chartres, vient de publier un énorme volume de 956 pages compactes sur le Directoire. (1795-1799). Ses thèses ne sont pas toujours justes ; elles sont cependant très intéressantes. Il parle beaucoup de la République helvétique et considère les événements sous un jour nouveau. Il détermine en particulier les causes de l'intervention française en Suisse ; il prend la défense de Rapinat, et établit le bilan de l'intervention française.

Le Directoire en intervenant en Suisse, a exposé Sorel, voulait non seulement répandre les idées nouvelles, mais aussi assurer les ressources nécessaires à l'armée.

M. Guyot reprend tous les faits et examine à nouveau les assertions des auteurs.

L'objectif de Bonaparte en intervenant était de s'assurer le passage des Alpes ; ses négociations avec le Valais n'ayant pas abouti, seule une révolution et un gouvernement à sa solde pouvaient lui assurer la frontière sud. Talleyrand, inspiré par Mme de Stael, fit traîner les choses en longueur, car il était opposé à cette intervention. Sans se préoccuper du Directoire, Bonaparte dirigea donc ses troupes vers la frontière ; son but était tout militaire.

Le Directoire fit alors orienter cette intervention dans un sens politique aussi bien que militaire et assura la fondation de la République helvétique.

M. Gilliard parlera, dans une autre séance, de Rapinat et du bilan de l'intervention française.

Les assistants se transportent ensuite au Musée d'archéologie et là, devant les vitrines, M. *Aloïs de Molin*, conservateur parle des *fouilles du cimetière de Saint-Sulpice*.

Une gravière a été ouverte par M. Freymond, lequel au cours de son exploitation fit quelques trouvailles qu'il signala à M. Albert Næf, archéologue. Des fouilles furent entreprises ; elles se sont poursuivies pendant deux ans.

On a ainsi découvert tout un cimetière de plus de 250 tombes, contenant de nombreux objets : des fibules de diverses formes, des anneaux, des boucles de ceinturons, un poignard, une plaque de ceinture burgonde, une épée, etc. Les études commencées par M. Næf, continuées par M. de Molin, ont abouti à la conclusion que ce cimetière n'est pas de l'époque burgonde. Les Burgondes arrivèrent dans nos contrées vers la seconde moitié du Ve siècle, battus par les Francs, qui les avaient repoussés de l'autre côté du lac, d'où ils revinrent plus tard. Ils s'installèrent alors dans le pays, qu'ils partagèrent avec les Gallo-romains. Or, il s'agit de sépultures franques ; les objets trouvés sont identiques à ceux recueillis dans l'Aisne. Il s'agit

probablement des Francs Ripuaires, battus par Aetius en 432 ; mais c'est là une hypothèse.

Un autre cimetière a été trouvé à Saint-Sulpice, plus au nord. C'est un cimetière helvète, antérieur de 700 ans ; il est de l'époque de la Tène. On y a trouvé entre autres trois objets phéniciens avec une fibule, des articles d'importation venant des Carthaginois ou des Phéniciens.

Les fouilles continuent ; mais on arrive à la limite de la propriété et le voisin élève de telles prétentions qu'il faudra renoncer à les poursuivre si une entente n'intervient pas.

Tous ces objets ont été donnés au Musée par M. Albert Simon-Francillon, ingénieur.

— L'association *Pro Aventico* a fait paraître dernièrement son *onzième Bulletin*. Il rivalise avec les meilleurs des précédents au point de vue de la variété et de l'intérêt. L'actif président de l'association, M. Eug. Secretan, y parle tout d'abord des réfections qui ont été faites au théâtre, puis des fouilles très importantes pratiquées derrière la Tour du Musée et de la trouvaille d'une tirelire romaine, unique en Suisse. Le même auteur donne aussi un supplément au *Catalogue du médaillier* pour les années 1910 à 1912. Le dévoué et vénérable M. Jomini, conservateur du musée, parle des acquisitions faites par ce dernier et des fouilles pratiquées par quelques particuliers. Enfin M. W. Cart donne un certain nombre de pages fort curieuses, accompagnées de photographie et dessins, au sujet du fameux *Samovar romain d'Avenches* qui a excité déjà au loin l'intérêt le plus grand et une curiosité bien compréhensible.

— L'Association du Vieux Moudon, fondée en 1911, a publié en 1912 son premier *Bulletin* dont la couverture est illustrée d'une photographie représentant l'entrée de la *Maison des Etats*. Le contenu est digne du contenant. M. A. de Molin donne un intéressant travail sur la *Charte de Moudon* ; M. Aug. Burnand publie le résultat de ses recherches sur la *famille des Cerjat de Moudon aux XIV^e et XV^e siècles* ; M. Ruchet, pasteur à Syens, fournit des pages extrêmement curieuses et sagaces sur l'*Origine de quelques noms de familles bourgeoises*

de Moudon ; M. E. Bertolini a dessiné un *char d'Anjou*, attelé de six chevaux et l'accompagne de renseignements sur le transit d'autrefois ; enfin M. B. de Cérenville donne la liste des *places de rassemblement et signaux d'alarme dans le bailliage de Moudon en 1616*. La société du Vieux Moudon travaille sérieusement comme l'a aussi démontré sa dernière séance annuelle et mérite d'être soutenue par les amis du passé et par les personnes qui s'intéressent à l'histoire de l'ancienne capitale du Pays de Vaud savoyard. M.

— Monsieur *Félix Berchtold*, de Zurich, vient de publier, comme dissertation inaugurale en vue d'obtenir le titre de Docteur en philosophie, la première partie d'un travail de longue haleine sur DANIEL-HENRI DRUEY, l'homme d'Etat vaudois et suisse. Le travail de M. Berchtold embrasse la première partie de la vie de Druey, 1799-1833. M. Berchtold prend son héros au début, il décrit les années d'enfance et d'étude de Druey, son amitié avec la famille Piguet, ses voyages et les semestres passés à Tubingue, Heidelberg, Gottingue, Berlin, Paris et Londres. Druey vint ensuite à Moudon où il ouvrit une étude d'avocat et où il épousa Caroline Burnand. Mais bientôt la politique devait captiver le jeune juriste. Il intervint dans les débats relatifs à la liberté religieuse et à la liberté de la presse. Mais ce fut la révolution de 1830 qui le mit en vue. Député de Cudrefin au Grand Conseil de 1831, Druey entra au Conseil d'Etat en avril de la même année. Il y représentait l'élément conservateur ! Mais une fois mêlé à la grande politique suisse, il évolua. Il passa au radicalisme et fut un des plus ardents défenseurs de l'idée centralisatrice. Député à la Diète de 1832, il intervint dans les affaires de Bâle en qualité de commissaire fédéral. C'est à cette date que s'arrête l'étude de M. Berchtold. L'auteur s'est renseigné aux meilleures sources et a disposé d'une mine surabondante de documents. Il a su en dégager les lignes maîtresses d'une figure compliquée et d'un caractère pas toujours très facile à définir. C'est une œuvre méritoire dont nous saluons l'apparition avec plaisir et dont nous attendons la suite avec impatience.